

EIN DEUTSCHES REQUIEM d'un consolante vérité humaine.



"Bienheureux sont les morts". Affirmation conclusive surprenante de la part d'un génie du romantisme allemand qui a signé "EIN DEUTSCHES REQUIEM", non sans avoir réfléchi, quatorze ans durant, à la brièveté de notre séjour terrestre.

Ce "REQUIEM" brahmsien demeure un monument intemporel, plus laïque que luthérien. Hors normes académiques, hors dogmes, hors traditions évangéliques. C'est le choix mûrement optimisé qu'a fait, pour mettre un gros point d'orgue au final de sa saison, l'Association spinalienne des "CONCERTS CLASSIQUES". En prenant des risques pour mener à bien cet énorme ouvrage, tant au niveau du volume de la masse chorale, qu'au niveau de la logistique de cette

entreprise colossale. Rassembler un chœur d'une centaine de participants dans un auditorium peu adapté à un tel ensemble, engager deux grands pianistes, puisque c'était la version BRAHMS retenue, ainsi que deux solistes - (soprano, baryton). L'audace a été payante, tous les intervenants ayant rempli leurs contrats avec conscience et un optimisme collectif.

Sur l'estrade agrandie de l'auditorium, on a donc pu apprécier le chœur "NICOLAS DE GRIGNY", venu de la Région rémoise (serait-ce une avancée de la nouvelle ACAL ?), ainsi que les deux solistes exigés : la soprano turkmène OGULJAN KARRYEVA, le baryton rémois Patrick RADELET, et les deux pianistes "obligati" : Michel BEROFF et Jean-Philippe COLLARD, amis réunis par une belle complicité parisienne. Tout ce beau monde, sympathique au demeurant, placé sous la direction magistrale de Jean-Marie PUISSANT.

Cette somptueuse et fausse "Messe des Morts", en dépit de son incipit, propose sept épisodes tantôt romantiques, en force, tantôt poétiques, tantôt méditation apaisante, tantôt joie lumineuse. Elle offre au chœur maintes occasions de colorer des atmosphères très contrastées. La masse chorale a, dans son ensemble, bien construit les épisodes fugués toujours redoutables, et a su rehausser les contrastes voulus par le compositeur. Quelque fois, les parties se sont laissées surprendre par des variantes rythmiques, ou des changements de tonalités un peu hésitantes.

Malgré la poigne d'un chef très métronomique, on a pu regretter des tempi un peu lents et lourds.

ET, souvent, le fer de lance des soprani, en pleine exaltation, a fait contraste avec le groupe des alti aux effusions beaucoup mieux assumées.

Les deux solistes ont fait honneur à leur emploi : ce ne sont pas des récitants évangéliques de style oratorien mais des animateurs exemplaires des textes de la main même de BRAHMS. Le baryton Patrick RADELET à l'émission contrôlée, à la diction allemande parfaite qui explicite, à la fois la consolation et l'espérance de la résurrection, après avoir souligné l'humanité de la démarche du croyant. De son côté, la soprano OGULJAN KARRYEVA (voix prenante, par instant incisive dans le médium de mezzo) a su trouver la couleur maternelle de la voix consolatrice. Citons deux moments extatiques des chœurs à l'unisson des émotions : la marche funèbre avec la reprise de sa fugue impérieuse, et le dernier et septième mouvement, solennel et apaisé : "Bienheureux les morts".

Malgré le déséquilibre des balances entre les voix de femmes, le chœur est parvenu à s'imposer par son dynamisme, sa formidable présence vis à vis des deux "STEINWAY"

pour lesquels BRAHMS a écrit des substituts d'orchestre qui ne sont pas une partie de plaisir. Mais les deux pianistes chevronnées, BEROFF et COLLARD, au long de leur carrière internationales ont eu à négocier des embûches plus coriaces !

Au moment des ovations, le chef Jean-Marie PUISSANT n'a pas voulu troubler les esprits des mélomanes spinaliens, en leur inoculant de sombres pensées funèbres. Et son chœur a choisi l'apaisement en donnant un bis, un "GEISTLICHES LIED", opus 30 du même incontournable Johannes BRAHMS. Lequel, à travers son "REQUIEM" allemand a proposé l'affirmation-témoignage d'une consolante vérité simplement humaine, en grand humaniste qu'il était.

P.J.